



HAL
open science

Etain et cuivre dans les archives commerciales du XIX^e s. av. J.-C. : du commerce du métal à l'objet

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. Etain et cuivre dans les archives commerciales du XIX^e s. av. J.-C. : du commerce du métal à l'objet. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2008, VIII, pp.59-65. hal-02201763

HAL Id: hal-02201763

<https://hal.science/hal-02201763v1>

Submitted on 31 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étain et cuivre dans les archives commerciales du XIX^e s. av. J.-C. : du commerce du métal à l'objet

Cécile MICHEL

(ArScAn-HAROC)

Au début du II^e millénaire avant J.-C., les Assyriens se sont rendus maîtres d'un tronçon de la route de l'étain entre Aššur et l'Asie Mineure ; là ils s'installent dans des comptoirs commerciaux et participent au commerce local du cuivre. Leurs archives privées découvertes à Kültepe, l'ancienne Kaniš, au cœur de l'Anatolie, documentent, entre autres, les transactions sur l'étain et le cuivre, précisent la qualité des métaux et les objets faits de cuivre ou de bronze ; ces dernières données peuvent être comparées aux objets métalliques exhumés lors des missions archéologiques.

DES ARCHIVES MARCHANDES ET LEUR CONTEXTE HISTORIQUE

Les habitants de la cité-État d'Aššur, au début du II^e millénaire, développent des échanges à longue distance avec l'Asie Mineure, encouragés par des décisions politiques édictées par leurs souverains (Veenhof 2003a). Lorsqu'Ilušumma monte sur le trône, il prend des mesures économiques destinées à favoriser les échanges commerciaux avec les habitants du Sud de la Mésopotamie ; il prétend ainsi avoir « lavé » le cuivre des Akkadiens, ce qui pourrait vouloir dire que sa ville affinait le cuivre apporté par les Akkadiens à Aššur (Larsen 1976 : 63-80).

Au cours du long règne d'Erišum I^{er} (ca. 1974-1935), on assiste à l'essor commercial d'Aššur. Ce souverain a laissé plusieurs inscriptions (Grayson 1987 : 19-40) ; dans l'une d'elles consacrée à la construction du temple d'Aššur, il déclare avoir « établi la liberté de circulation de l'argent, de l'or, du cuivre, de l'étain, de l'orge et de la laine, jusqu'à la paille et au son ». Cette mesure n'est pas parfaitement claire, elle

rappelle toutefois certaines inscriptions des rois babyloniens contemporains qui mentionnent les taux d'échanges intéressants fixés pendant leur règne et les rations généreuses distribuées au travailleurs. Erišum fait état de la libre circulation de l'argent, de l'or et de l'étain, métaux vitaux dans le commerce paléo-assyrien, mais aussi de tout autre produit commercialisable.

Les échanges commerciaux atteignent leur apogée sous Ikūnum (ca. 1934-1921) et son fils, Sargon I^{er} (ca. 1920-1881), avec le développement du commerce à longue distance vers l'Anatolie centrale et la création de comptoirs commerciaux. Le principal, Kaniš, a fourni l'essentiel des sources écrites dites paléo-assyriennes (Michel 2003). En effet, les niveaux paléo-assyriens de la ville d'Aššur n'ont que très peu été fouillés ; les missions archéologiques ont mis au jour quelques bâtiments monumentaux, des tombes appartenant à de riches marchands, de très rares archives privées ainsi que quelques inscriptions royales.

Le site de Kültepe, l'ancienne Kaniš, se divise en deux secteurs principaux. Au sommet du tell se trouve la citadelle, siège du palais local. Le *kārum* ou quartier des marchands repose sur une terrasse légèrement en retrait au nord-est de la citadelle (Özgüç 2003). Seuls les niveaux II et Ib du *kārum* ont fourni des tablettes cunéiformes, l'essentiel étant daté du niveau II (ca. 1935-1835) ; il s'agit principalement de lettres, de documents juridiques et de documents comptables anonymes. Outre les milliers de tablettes cunéiformes dégagées dans ces habitations, les archéologues ont découvert un matériel riche et diversifié (Özgüç 1986). Ce niveau II fut détruit vers 1835 par un violent incendie qui eut pour effet de cuire les tablettes cunéiformes en argile,



leur assurant un très bon état de conservation. Avant leur abandon, les maisons ont été vidées des objets les plus précieux.

LE COMMERCE DE L'ÉTAIN ENTRE AŠŠUR ET KANIŠ

Les archives des marchands de Kaniš illustrent le commerce régulier et pendulaire instauré entre Aššur et l'Asie Mineure (Larsen 1967 ; Veenhof 1972 ; Michel 2001). Les Assyriens exportent en Asie Mineure de l'étain, originaire entre autres, selon de récents travaux, de l'actuel Ouzbekistan (Weisgerber et Cierny 2002), et des étoffes, de fabrication locale (Michel 2006) ou provenant du sud mésopotamien, le tout transporté à dos d'ânes (Dercksen 2004 : 255-285). En Anatolie, l'étain et les étoffes importés sont, pour une part, vendus sur le marché de Kaniš, et pour le reste expédiés dans d'autres comptoirs commerciaux où ils sont négociés au prix fort contre de l'or

et de l'argent (Veenhof 1988). A l'ouest, les exportations assyriennes d'étain vers l'Anatolie centrale alimentent l'industrie locale du bronze destiné aux armes et aux outils et favorisée par d'importants gisements cuprifères (Dercksen 1996). Au retour, les Assyriens rapportent or et argent, aussitôt réinvestis dans de nouvelles caravanes.

La ville d'Aššur est une ville étape importante sur la route terrestre de l'étain. Dans la première moitié du II^e millénaire, depuis l'Elam, qui correspond à l'Iran actuel, à l'Est, l'étain transite par Aššur pour être expédié en Anatolie, ou plus au sud par Ešnunna et Mari (sur le moyen Euphrate), pour rejoindre la côte méditerranéenne (Joannès 1991 ; Michel 1996). À Aššur, 12 à 16 sicles d'étain valent un sicle d'argent (un sicle = 8g), tandis qu'en Anatolie, 6 et 8 sicles d'étain seulement sont vendus au même prix (1 sicle), soit deux fois plus cher. L'approvisionnement de la

ville d'Aššur en étain dépend non seulement de l'arrivée régulière de caravanes en provenance de l'Est, mais également du climat politique des régions traversées par ces dernières. Le prix du métal à Aššur varie en fonction de l'offre et de la demande (Michel 2005).

Le monopole d'Aššur sur le transport de l'étain vers l'Anatolie est facilité par des conventions passées avec les autorités des localités traversées (Günbatti 2004). Au passage, les autorités locales en profitent pour s'approvisionner en étain. Dans un brouillon de traité, les représentants assyriens expliquent au souverain anatolien quels sont ses droits et obligations : « De même que ton père le faisait, de chaque caravane qui monte tu prélèveras 12 sicles d'étain. De chacune qui redescend, de même que ton père, tu bénéficieras de 1 ¼ sicle d'argent par âne. Tu ne recevras rien de plus. S'il devait y avoir une guerre ou si aucune caravane ne pouvait venir, alors on t'enverrait 5 mines d'étain depuis Hahhum » (Michel 2001 : 150-151, texte 87).

LE COMMERCE DU CUIVRE EN ASIE MINEURE

L'étain est importé car nécessaire à la production du bronze ; on s'attendrait donc à ce qu'il soit envoyé et vendu dans les régions des mines de cuivre. Les zones vraisemblablement concernées par le commerce assyrien se concentrent dans le nord, dans la région de Çankiri, à l'est de Tokat et autour de Trabzon, mais on est peu sûr de leur importance car la localisation des principaux marchés du cuivre n'est pas assurée (Dercksen 1996). Ainsi, l'étain est envoyé à Durhumit et d'autres villes de la moitié nord de la boucle du Kizilirmak, mais aussi régulièrement expédié ailleurs pour être vendu contre du cuivre. Puis le cuivre est transporté vers les principales villes du sud, Wahšušana, et de l'ouest, Burušhattum, ainsi qu'à Kaniš, et échangé là contre de l'argent.

Différents toponymes sont en relation avec l'extraction de cuivre, l'affinage ou sa commercialisation ; certaines mentions de cuivre sont accolées à un nom géographique qui détermine soit son origine soit sa qualité : cuivre de Haburata, Ištuwa, Kunanami, Tapašatta, Taritar et Tišmurna ; toutes ces localités se trouvent dans le nord de l'Anatolie. Est également attesté du cuivre de Burušhattum, de Wašhania et de Ninaša, en dehors des zones de mines de cuivre ; il s'agirait là de cuivre produit par affinage (Dercksen 2005). Le cuivre sert à la fabrication de nombreux objets, mais il est aussi utilisé comme moyen de paiement pour les denrées de peu de valeur (petit bétail et sous-produits de l'élevage, céréales...) Les Assyriens tiennent lieu d'intermédiaires dans le commerce du cuivre : ils en acquièrent d'énormes quantités qu'ils transportent des régions productrices ou des lieux de traitement du métal vers les principaux marchés afin de le vendre contre de l'argent ; le palais local est souvent impliqué dans ces transactions. Avec l'extension de la zone de commerce, on a accès à de nouveaux marchés qui permettent l'échange indirect via la laine et le cuivre des biens importés depuis Aššur. Les Assyriens ont à leur disposition des moyens de transport, les ânes de leurs caravanes et ils louent parfois des chariots tirés par des bœufs pour transporter de lourds chargements de cuivre.

Contrairement à ce que l'on a longtemps pensé, le cuivre n'était pas exporté depuis l'Anatolie vers Aššur, le coût du transport étant bien trop important et le cuivre un métal de peu de valeur (Michel 2005). Le cuivre utilisé à Aššur devait venir d'Oman et d'Iran.

QUALIFICATIONS DES MÉTAUX, ALLIAGES ET OPÉRATIONS MÉTALLURGIQUES

La terminologie des métaux dans la documentation paléo-assyrienne est assez pauvre comparée aux autres périodes ou aux autres corpus, tel celui des archives royales de Mari. Si elle fournit divers qualificatifs pour les métaux,

elle est quasiment silencieuse en ce qui concerne les opérations métallurgiques (Dercksen 2005).

- Etain : l'étain circule le plus souvent sous la forme d'anneaux ou de lingots, rectangulaires ou circulaires ; trois de ce dernier type, découverts dans une maison datée du *kārum* Ib, pèsent entre 25 g et 50 g (Özgüç 1986: 77-78 et pl.130,12-14 ; Veenhof 1972 : 32-35). Les lingots trouvés n'ont pas été analysés, mais il est peu probable que leur composition permette d'indiquer leur origine car les mines d'étain présentent une trop grande variété d'isotopes. Dans les textes, les qualités d'étain sont le plus souvent dites « bonnes » ou « excellentes », car les Assyriens sont désireux d'en obtenir le meilleur prix possible. Toutefois, il est aussi fait mention de métal ordinaire, voire de mauvaise qualité et donc difficile à écouler. Il n'est pas aisé d'évaluer la quantité totale d'étain exportée pendant toute la durée du *kārum* II de Kaniš. Le plus souvent, les marchands affrètent deux ou trois ânes chacun chargés de 2 à 5 talents (60 à 300 kg) et de plus d'une centaine d'étoffes (Larsen 1967 : 146-147). Certains toutefois achètent davantage d'étain et d'étoffes. La valeur totale d'une caravane est calculée en étain avec un taux de conversion de 2 mines d'étain par étoffe et d'une ou deux mines d'étain par âne ; la valeur des convois vaut en moyenne 8 à 10 talents d'étain (240 à 300 kg). Le total des convois expédiés par Aššur-idi à son fils Aššur-nādā s'élève à 34 talents 10 mines d'étain (1090 kg) et 1651,5 étoffes (Larsen 2002 : XXI-XXII) ; Aššur-nādā a reçu des convois d'autres marchands et nous ne disposons pas nécessairement de l'ensemble de ses archives privées. Chaque année, plusieurs tonnes d'étain et des milliers d'étoffes sont ainsi exportées en Asie Mineure.

- Cuivre : le cuivre circule sous la forme de lingots oblongs ou circulaires pouvant atteindre une douzaine de kg, mais aussi « cassé en morceaux » avant transport ou encore sous forme de faucilles usagées (Dercksen 1996). L'extraction et le traitement du cuivre ne sont pas documentés par les sources assyriennes car effectués par les Anatoliens. Le métal reçoit des

qualificatifs en fonction de son origine minière ou du centre où il a été traité (cf. ci-dessus). Il est fait mention de cuivre natif ou encore de cuivre « lavé », c'est-à-dire affiné. Les qualités du cuivre sont très variables en fonction de son degré d'affinage et de la proportion d'impuretés qu'il contient.

Le cuivre sert à la fabrication de nombreux ustensiles, vaisselles et outils divers, ainsi qu'au règlement des menues dépenses en Asie Mineure, comme la nourriture.

- Bronze, alliage d'étain et cuivre : les importations d'étain et la disponibilité du cuivre en Anatolie laissent supposer une importante production de bronze, mais les textes n'en disent rien ou quasiment rien, car les Assyriens ne semblent pas s'y être intéressés. De fait, les métallurgistes autochtones assurent une production locale et non industrielle du bronze en de nombreux endroits, en fonction des besoins et à la demande. L'alliage n'est pas commercialisé si ce n'est sous la forme d'objets finis (outils, armes et autres ustensiles) ; ceux-ci sont alors mentionnés dans les textes.

Plusieurs ateliers de métallurgie ont été exhumés à Kültepe. En 1982, l'équipe de Tahsin Özgüç a mis au jour un atelier comprenant une cinquantaine de moules pour faire des armes et des outils en bronze : haches diverses, poignards, pointes de flèches, ciseaux, marteaux ou anneaux, ainsi que des moules destinés à la fabrication de lingots de formes variées : barres, disques (Özgüç 1996 : 39-51)... Il se peut qu'une partie non négligeable de la production soit assurée sous le contrôle de chefs des métallurgistes dépendant des palais locaux, grands demandeurs d'outils et d'armes en bronze. La proportion d'étain par rapport au cuivre dans le bronze anatolien est de 1 : 8.

OBJETS DIVERS EN CUIVRE ET EN BRONZE MENTIONNÉS DANS LES TEXTES ET DÉCOUVERTS DANS LES RUINES DU

KĀRUM

D'après la documentation cunéiforme, les objets en métal sont d'usage répandu en Anatolie. Cependant les fouilles des maisons du *kārum* en ont livré relativement peu d'exemplaires en comparaison d'un matériel céramique très abondant, pas même dans les ateliers où l'on a trouvé des moules pour faire des objets en métal et des lingots de cuivre et d'argent d'un poids total d'environ 6 kg. Le matériel métallique provient principalement des tombes du *kārum*, niveaux Ia, Ib et II ; beaucoup de ces tombes ont été pillées, mais certaines contenaient encore des offrandes en métal. La plupart des objets en métal sont fait de cuivre, bronze, argent, or et electrum.

La plupart des vaisselles en cuivre sont faites sur place par des Anatoliens, mais il y a aussi des témoignages d'une exportation depuis la Syrie et la Mésopotamie. Cette vaisselle est largement utilisée ; elle est fabriquée par martelage, les poignées et autres accessoires sont joints au corps par rivetage et soudage. Les ateliers ne contenaient pas de moules pour la vaisselle; doit-on en conclure qu'elle est fabriquée dans des ateliers spécialisés ou plutôt que la technique du moulage n'est pas utilisée pour ce type d'objet ? Cette vaisselle se compose de bols et récipients variés : vases avec un haut col et un corps caréné, jarres profondes avec des anses de paniers, pichets, poêles avec de longues poignées, gobelets sur piédestal, coupes à boire cylindriques, seaux, des chaudrons (Özgüç 1986 et 2003). Quelques vaisselles sont décorées avec des bandes de reliefs parallèles, des cannelures ou avec la technique du repoussé.

La vaisselle en bronze étant chère, la céramique est donc souvent préférée au métal. En alternative au bronze, le plomb peut être utilisé pour des poêles. Nos principales sources d'information sur le matériel de bronze sont deux inventaires d'objets possédés par de riches marchands ; le vocabulaire relatif à la vaisselle y est difficile à traduire (Dercksen 2006 : 76-80). Le premier

inventaire donne la liste de 76 objets en bronze appartenant à Aššur-emūqī pour un poids total de 1 talent 17 mines de bronze, soit environ 38,5 kg (Kt c/k 1517). Le second document recense 93 objets et du mobilier pour un poids de 1 talent et 40 mines de bronze, soit environ 50 kg (Kt h/k 87), se trouvant dans la maison d'une femme. On trouve dans ces inventaires pêle-mêle : bols, hoes, couteaux, vaisselles diverses, haches, clous, échelles, cuillères, coupes, chaudrons, tasses, bêches, tasses à mesurer, fourchettes, miroirs, marteaux, ciseaux, faucilles, poignards, jarres, contenants divers, marmites, chaînes, scies, lampes...

Les fouilles des tombes ont livré, outre la vaisselle en bronze, des armes et des outils : pointes de flèches, haches, poignards, couteaux, lance, masse d'arme, épée, trident, fourche longue, alène, ciseaux, clous, aiguilles, faucilles, chaîne (Özgüç 1986 et 2003). Les armes sont obtenues par moulage comme le montrent les moules découverts dans les ateliers. Les haches fenestrées sont produites localement, mais copiées sur les modèles de Syrie et de Palestine. Des objets en bronze atypiques ont été découverts dans les tombes du *kārum* de Kaniš comme une statuette de déesse nue, des bobines utilisées dans le filage de la laine ou encore une boucle de ceinture ; il s'agit d'objets copiés de modèles babyloniens. Des cymbales ont été exhumées dans la maison d'un marchand anatolien.

Après s'être rendus maîtres du transport de l'étain vers l'Anatolie, les Assyriens assurent sur place le transport du cuivre depuis les districts miniers vers les centres urbains. Bien qu'abondant, le cuivre anatolien n'est pas envoyé à Aššur à cause du coût du transport. Par contre, quelques objets en métal sont expédiés depuis Kaniš vers Aššur ou pour y être vendus.

Les métallurgistes, principalement des Anatoliens, assurent la production locale du bronze et la fabrication des objets en métal ; quelques rares Assyriens sont identifiés comme métallurgistes, mais ils ne semblent pas impliqués

dans le commerce du bronze, sans doute peu pratiqué et réservé aux autochtones.

En ce qui concerne les objets en métal, les textes documentent les noms de ces objets que l'on a souvent du mal à identifier, mais en dehors des inventaires cités, ils ne précisent jamais s'il s'agit d'objets en cuivre ou en bronze. De tels inventaires d'objets en bronze montrent l'importance accordée à la valeur de l'alliage et il est possible d'expliquer l'absence d'objets en métal dans les maisons justement à cause de la valeur marchande du métal : les ustensiles en métal ont soit été emportés par leur propriétaire avant la destruction du *kārum*, soit saisis par ceux qui ont détruit Kaniš.

BIBLIOGRAPHIE

- DERCKSEN, J. G. 1996. *The Old Assyrian Copper Trade in Anatolia*, Istanbul : Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul 75.
- DERCKSEN, J. G. 2004. *Assyrian Institutions*, MOS Studies 4, Leyde : Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul 98.
- DERCKSEN, J. G. 2005. Metals according to documents from Kültepe-Kanish dating to the Old Assyrian Colony Period. In: YALCIN Ü. (ed.) *Anatolian Metal III. Der Anschnitt*, Beiheft 18, Bochum, p. 17-34.
- GRAYSON, K. 1987. *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennium BC (to 1115 BC)*, *The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods*, vol. 1, Toronto.
- GÜNBATTI, C. 2004. Two treaty texts found at Kültepe. In: DERCKSEN J. G. (ed.) *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, Leyde : Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul 100, p. 249-268.
- JOANNÈS, F. 1991 L'étain, de l'Elam à Mari. In : De Meyer L., Gasche H. (eds.), *Mésopotamie et Elam. Actes de la XXXVI^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale*, Gand, 10-14 juillet 1989, *Mesopotamian History and Environment, Occasional Publications I*, Gand, p. 67-76.
- LARSEN, M. T. 1967. *Old Assyrian Caravan Procedures*, Istanbul : Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul 22.
- LARSEN, M. T. 1976. *Old Assyrian City-State and its Colonies*, *Mesopotamia 4*, Copenhagen.
- LARSEN, M. T. 2002. *The Assur-nada Archives, Old Assyrian Archives I*, Leyde : Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul 96.
- MICHEL, C. 1996. Le commerce dans les textes de Mari. In DURAND J.-M. (éd.), *Mari, Ebla et les Hourrites, dix ans de travaux*, *Amurru 1*, p. 385-426, Paris : Éditions Recherches sur les Civilisations (ERC).
- MICHEL, C. 2001. *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Littératures du Proche-Orient ancien 19, Paris.
- MICHEL, C. 2003. *Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Aššur, Kültepe/Kaniš, Acemhöyük, Alişar and Boğazköy*, *Old Assyrian Archives Studies 1*, Leyde : Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul 97.
- MICHEL, C. 2005. Le commerce privé des Assyriens en Anatolie modèle du commerce archaïque selon K. Polanyi, In Clancier Ph., Joannès F., Rouillard P. et Tenu A. (eds), *Autour de Polanyi, vocabulaires, théories et modalités des échanges*, p. 121-133, Paris : De Boccard.
- MICHEL, C. 2006. Femmes et production textile à Aššur au début du II^e millénaire avant J.-C. », *Techniques & culture* 46, p. 281-297.
- ÖZGÜÇ, T. 1986. *Kültepe-Kaniš II, Eski Yakınođu'nun Ticaret Merkezinde Yeni Arařtırmalar*, TTKY V/41, Ankara.

ÖZGÜÇ, T. 2003. *Kültepe Kaniš/Neša. The earliest international trade center and the oldest capital city of the Hittites*, Istanbul : The Middle Eastern Culture Center in Japan.

VEENHOF, K. R. 1972. *Aspects of the Old Assyrian Trade and its Terminology, Studia et Documenta ad Iura Orientis Antiqui Pertinentia 10*, Leyde.

VEENHOF, K. R. 1988. *Prices and Trade. The Old Assyrian Evidence, AoF 15*, p. 243-263.

VEENHOF, K. R. 2003a. *Trade and Politics in Ancient Aššur. Balancing of Public, Colonial and Entrepreneurial Interest*, In ZACCAGNINI C. et alii (eds), *Mercanti e Politica nel Mondo Antico, Saggi di Storia Antica 21*, p. 69-118, Rome.

WEISGERBER, G. et CIERNY, J. 2002. *Tin for Ancient Anatolia ?* in YALÇIN Ü. (ed), *Anatolian Metal II, Montanhistorische Zeitschrift DER ANSCHNITT*, Beiheft 15, p. 179-186, Bochum.